



ENCORE LA VIE DE MES GRANDS-PARENTS

Mon article dans le bulletin précédent a suscité bien des réactions, hélas généralement orales et non écrites... j'ai néanmoins reçu des contributions écrites que je publie dans ce bulletin, avec l'accord des auteurs que je remercie chaleureusement :

Michel Verrier

En lisant l'article, on mesure le changement que nous avons connu depuis les années 50. J'ai vécu à peu près la même chose que ce que tu décris : le charbon dans le poêle - chez nous, c'était un Godin. Normal, on habitait à 15 km de Guise, où M. Godin avait construit son familière. Un jour, pour je ne sais quelle raison, ce poêle a émis de l'oxyde de carbone et j'ai été asphyxié. Ma mère m'a emmené dans la cour et là, au froid, j'ai repris connaissance.

On avait aussi un seau pour faire pipi la nuit, parce que les WC étaient dans la cour. C'était des WC sans châssie, et une fois par an on les faisait vider. Dans ma chambre sans chauffage, le gel dessinait des fleurs sur les carreaux. Le soir, on prenait une brique pour aller se coucher. Le matin, on se lavait dans la cuisine avec de l'eau qu'on avait fait chauffer sur le feu. Une fois par semaine, on allait aux douches municipales, ça me semblait un grand luxe.

La lessiveuse en bois ronde, je m'en souviens bien, elle était dans l'arrière-cuisine. Quand je ne voulais pas manger, on m'y enfermait avec mon assiette posée sur la lessiveuse, et je ne pouvais sortir de là que lorsque j'avais fini mon assiette.

Michel Van Hove

J'ai lu ton texte, Claude, en fait je crois que nous avons tous connu ce mode de vie et pas seulement chez nos grands-parents. De 1958 à 64, j'ai habité une maison sans chauffage central, donc avec la même cuisinière et un Surdiac, plus un poêle à pétrole quand il gelait trop et jusqu'à l'ouverture du premier supermarché, je me tapais les commissions ! :-)

Claude (suite)

Eh bien, il me revient encore bien des souvenirs :

Dans l'immédiat après-guerre, le petit village de mes grands-parents n'avait pas le téléphone ; il fallait aller à Tavier (3 km) pour avoir accès à un téléphone....pratique !

Pire, il n'y avait pas l'eau courante...il y avait une pompe au centre du village (environ 100m de la maison) ; il fallait aller chercher l'eau avec deux seaux suspendus à une palanche (en

Encore la vie de mes grands-parents



wallon, on hârkè) qu'on portait sur les épau-les ; on versait l'eau dans un tonneau et on en avait pour un ou deux jours, puis il fallait re-commencer...

Mon père se souvenait même d'une époque où on n'avait pas l'électricité, on s'éclairait avec un quinquet (qui sait encore ce que c'est ?). Les soirées n'étaient pas longues en hiver... mais, en été, on se regroupait avec les voisins devant la maison sur la «pavée»...on passait la soirée jusqu'à 21h30 environ en papotant, éventuellement on jouait aux cartes... mon grand-père fumait une superbe pipe en écume dont le fourneau représentait une tête d'Arabe avec un turban... cela, je l'ai connu jusqu'en 1951, 52.

Le poêle était un poêle-crappaïd avec deux fours... les fers à repasser étaient en fonte et on les chauffait sur le poêle (à charbon, bien sûr).

Il y avait encore beaucoup de chevaux et leur crottin était très recherché comme engrais pour le potager ; dès qu'on voyait un cheval se soulager, on se précipitait avec une ramassette et une petite brosse pour récupérer le trésor.

Il y avait sur la façade une vigne grimpante qui donnait des petits raisins verts très sûrs.

Elizabeth

Durant la guerre, et pendant l'été, nous passions les vacances chez ma marraine à Bourgeois, dans une propriété au bord de la

Lasne. Ma marraine y avait placé un «chalet» de la dernière exposition universelle.

Nous étions quatre enfants et, pour nous laver, nous descendions jusqu'à la Lasne, on nous mettait tout nus et on nous savonnait dans la rivière, puis nous remontions en pyjama avec interdiction de nous salir.

Comme il n'y avait pas de frigidaire, ma marraine avait construit un bassin pour canaliser une source et la nourriture était entreposée dans des pots de grès pour rester au frais dans un fond d'eau courante. Comme cela risquait d'attirer des voleurs (c'était la guerre), elle avait enfermé le bassin dans une petite maison grillagée, fermée à clef. Un jour ma grand-mère y était allée et par une fausse manœuvre, s'y était enfermée. Il a fallu plusieurs heures avant que l'on découvre sa disparition.

Le 12 août, jour de la fête des enfants, nommée la «Saint Belloy», on fabriquait de la glace dans une sorbetière en bois que l'on remplissait de blocs de glace achetés à la Glacière de Saint Gilles et que l'on devait tourner durant des heures, chaque enfant devait y passer une demi heure... mais quel délice !

Et voilà... encore des souvenirs de gens... plus tout jeunes.

Et vous ? Rien à ajouter ?

Alleïe, une fois...un effort.

Claude